

Du côté des revues

Nicolas Tremblay

Numéro 115, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2004). Compte rendu de [Du côté des revues]. *Lettres québécoises*, (115), 50-51.

Du côté des revues

REVUES

NICOLAS TREMBLAY

GLOBE. REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES, vol. 6, n° 2, « La circulation des discours », 2003, 220 p., 18 \$. (*Globe*, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succ. Centre-Ville, Montréal, Québec, H3C 3P8, www.revueglobe.ca)



Michel Lacroix, en introduction à ce numéro de la revue *Globe* qui se propose d'analyser la circulation des discours, explique, dans une historiographie rapide, le changement des conceptions des rapports entre le sujet et sa parole. Le XIX^e siècle romantique a prôné l'idée d'une maîtrise de la langue par l'individu; les travaux d'Adorno, de Bakhtine, de Foucault et d'autres théoriciens ont démontré que les discours émer-geaient plutôt d'un contexte socio-historique qui contraignait les libertés de parole. De l'idée d'un auteur tout-puissant on passe ainsi à celle, réductrice, d'un simple copiste. C'est la collectivité qui parle à travers les

discours toujours foncièrement dialogiques, et non plus l'individu propriétaire d'un style en quelque sorte absolu et affranchi de ses conditions de production. Mais quel est alors l'apport de l'auteur dans son (propre) discours dans ce contexte où le social devient si déterminant? Quelle est sa part de responsabilité dans l'acte même de son dire? À ces questions, Lacroix répond que la pensée du XX^e siècle a élaboré de nouvelles identités à partir des concepts de circulation, de relais, de métissage, de recyclage, etc., où le sujet reprend ses droits, à juste titre. Le cas du Québec — celui qui concerne exclusivement *Globe* —, dans cette problématique tout à fait postmoderne de la fin des Grands Récits collectifs et identitaires, ne peut évidemment pas être pensé (mais comme à contre-courant) sans la fameuse question nationale. Des collaborations à ce numéro, une en particulier, celle de Dominique Perron, attire l'attention. Il s'y affiche — non sans un certain humour révélateur — un nouvel être, l'Hydro-Québécois, né du processus de nationalisation symbolique de notre belle province. Bien sûr, le discours analysé ici est celui non littéraire des milieux officiels et politisés qui projettent sur le peuple (monolithique) leur propre vision équarrie des choses. Heureusement, ce numéro de *Globe* s'attarde aussi sur des aspects disons moins passésistes de notre pays manqué, comme l'ouverture à l'autre et à l'étranger conditionnelle à la circulation des discours, justement.

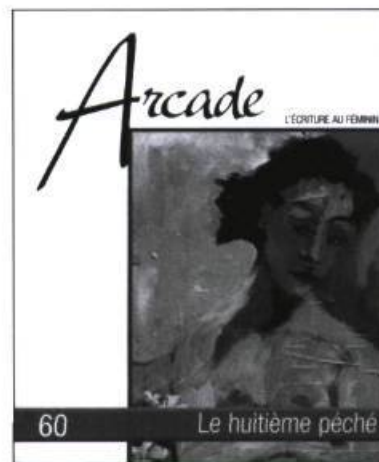
L'INCONVÉNIENT. REVUE LITTÉRAIRE D'ESSAI ET DE CRÉATION, n° 16, « Les dessous de la télé-réalité », février 2004, 148 p., 10 \$. (*L'Inconvénient*, C.P. 284, succ. Rosemont, Montréal, Québec, H1X 3B8, www.inconvénient.ca)

La version québécoise de l'émission *Loft Story* n'a laissé personne indifférent. Il y avait dans ce projet télévisuel une indécence et un narcissisme inavoués qui concrétisaient le fantasme de tout un chacun de s'ériger soi-même en un lieu de culte, laissant croire au sujet de la rue qu'il existe « en



vrai» dans l'écran plus que réel des téléviseurs, comme par magie: « m'as-tu vu passer (exister) aux nouvelles, hier? », demande-t-il communément, stupéfait d'apparaître tout d'un coup dans l'Olympe moderne. Gilles Marcotte, cité par Yannick Roy dans le plus récent numéro de *L'Inconvénient* qui analyse le phénomène médiatique de la télé-réalité, observe qu'une émission du type de *Loft Story* dévoile la vraie nature de la télévision: celle qui consiste à la faire s'étonner et s'émerveiller d'elle-même ou de sa propre production. La télévision abolit le monde et fait croire en son image dite réelle; c'est un procédé idolâtrique bien connu, auquel n'échappent pas les *lofteurs*, les prisonniers naïfs de cette espèce de captation mortifère. Alain Roy, qui signe l'article le plus intéressant de ce numéro, « L'invention de la transcendance inférieure », parle de « stupéfiante candeur » pour décrire le comportement de ces acteurs du quotidien et du banal. Car il en faut absolument pour s'avancer et s'immoler sur l'autel de l'image cathodique devant le Dieu-public. L'auteur conclut que cette manière d'illusion rappelle la pensée de Freud au sujet de la religion, qui y voyait l'expression à peine équivoque d'une névrose infantile.

ARCADE. L'ÉCRITURE AU FÉMININ, n° 60, « Le huitième péché », printemps 2004, 128 p., 10 \$. (Éditions Arcade inc., 12 306, boul. O'Brien, Montréal, Québec, H4J 1Z4, www.arcade-au-feminin.com)



Il y en a sept péchés capitaux, on les connaît: l'avarice, la colère, l'envie, la gourmandise, la luxure, l'orgueil et la paresse. Dominique Blondeau, qui joue du blasphème, se demande, dans le dernier *Arcade*, quel pourrait bien être le huitième péché au temps de la modernité décadente (il faut voir de l'ironie ici, bien sûr). Plusieurs autres écrivaines — n'oublions pas que tout se décline exclusivement au féminin dans cette revue — y vont de leur idée. Gabrielle Gourdeau, par exemple, croit que ce péché capital sup-

plémentaire, c'est l'« absence d'un onzième doigt », ce petit bout de peau qui manque à la femme. Dans le texte de Mary Soderstrom, qui s'inspire du conte de Cendrillon, il s'avère plutôt mignon, le huitième péché. Il consiste simplement en un « savoir-s'habiller ». Tout comme le personnage du conte qui séduit le prince charmant avec un soulier de vair, la femme et l'homme

(il faut prendre garde à l'usage générique tendancieusement phallogratique du terme dans le contexte idéologico-féministe d'*Arcade*: Blondeau le fait *très bien* dans son liminaire) usent des modes vestimentaires comme appâts de séduction. Le style de Soderstrom est tout à la fois léger et d'un comique savant. Les textes d'Hélène Rioux, d'Isabelle D'Amours et de Suzanne Jacob sont aussi à souligner; quant aux autres, je passe et pêche par mutisme. Je termine enfin avec deux citations. Une d'Ann Robinson: « Vivre tout simplement, plus que jamais lesbienne féministe heureuse. » L'autre, deux vers qui concluent pompeusement un poème de Claudine Bertrand: « Langue des femmes / qui résiste ». Cela, croisé dans le soixantième numéro d'*Arcade*, sonne franchement vieillot, et un tantinet pathétique, à mes oreilles, aujourd'hui...

PROTÉE. REVUE INTERNATIONALE DE THÉORIES ET DE PRATIQUES SÉMIOTIQUES, vol. 32, n° 1, « Mémoire et médiations », printemps 2004, 104 p., 14 \$. (*Protée*, 555, boul. de l'Université, Chicoutimi, Québec, G7H 2B1, courriel: protee@uqac.ca)



La plus récente livraison de *Protée* présente un dossier sous la responsabilité de Marie-Pascale Huglo et de Johanne Villeneuve intitulé « Mémoire et médiations ». Tel qu'il est expliqué dans le liminaire, le concept de médiation renvoie à deux niveaux d'analyse. Le premier renvoie à la mimésis: un monde passe à un autre monde par un intermédiaire. Le deuxième interroge ce passage, assuré par une matérialité médiatique, naturelle ou technologique, comme l'oralité, l'image, l'archive sonore, l'écriture, etc. Les études de ce dossier se

demandent donc comment les procédés de médiation produisent de la mémoire dans une culture donnée, dans la mesure où celle-ci est justement toujours transmise. Entres autres articles intéressants, celui de Michèle Garneau se penche sur le cas de Pierre Perrault cinéaste. Perrault qui, dans *L'Ouinigmatique ou l'Objectif documentaire*, fait l'éloge de la caméra ou de la vision optique, cette machine qui décuple la mémoire, s'explique sur la fonction du cinéma direct et du documentaire. L'enregistrement automatique, selon lui, répond à une première mémorisation dite infaillible. Tandis qu'on accède à l'autre mémoire, la mémorable, seulement au montage. Le documentariste perraultien n'imagine rien, même si le mémorable profite à la narration. Il doit plutôt faire apparaître le « réel de la réalité captée » sans inventer, sans écrire. Tel un chasseur à la recherche de sa bête lumineuse, il traque ce qui, sous les signes apparents, parle sans parole dans les choses. Le documentaire présente un « agrandissement épique », révèle une vérité stimulée par la caméra, qui n'existerait pas sans elle. Car, selon Garneau, seule l'expérience de la médiation audiovisuelle permet son apparition.

TANGENCE, n° 73, « Histoires naturelles », automne 2003, 152 p., 12 \$. (*Tangence*, 300, allée des Ursulines, Rimouski, Québec, G5L 3A1, http://wer.uqar.qc.ca/tangence/)

Le titre de ce numéro de la revue de sémiotique *Tangence*, « Histoires naturelles », se comprend de deux façons. La première, plus scientifique, rappelle la tradition et remonte jusqu'à Aristote et à Lucrèce; aujourd'hui, cela s'entend mieux sous les termes de « biologie » ou de « sciences du vivant ». La deuxième, plus littéraire, insiste sur le premier mot de l'expression en renforçant, de par le fait même, l'aspect discursif de toute narration du monde de la Nature. Jacques Paquin, le responsable de ce

numéro, invite donc à une analyse de ce croisement à partir d'assises théoriques empruntées à l'épistémocritique. Comme l'a déjà démontré le travail de Michel Foucault, les discours scientifique et littéraire s'influencent réciproquement et sont informés par une structure commune, indépendante (en partie) des contenus véhiculés, qui leur est sous-jacente. L'organisation des connaissances sur le monde empirique ou naturel change selon les époques; la vision des écrivains n'échappe pas non plus à ce modèle du monde représenté. Littéralement, c'est donc des états d'esprit que tente d'exposer ce numéro. Thierry Belleguic, lui, analyse le thème de la météorologie chez Diderot, c'est-à-dire en quoi la science du temps et des climats comme lecture des signes du monde naturel participe du récit

diderotien. Jacques Paquin s'intéresse de son côté à un corpus composé d'œuvres de Jules Renard, d'Henri Michaux et de Pierre Morency: tous les trois ont publié des textes où une attitude lyrique et contemplative se mêle à une approche savante de la nature. Lucie Guillemette propose, quant à elle, une analyse des textes de Nicole M.-Boisvert dont l'œuvre romanesque, publiée pour la jeunesse, vulgarise les sciences de la nature. Enfin, Laurence Dahan-Gaida étudie dans les *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq le passage d'une humanité à une post-humanité résultant de la fin de l'histoire naturelle.

Tangence

automne 2003 numéro 73

Histoires naturelles

Numéro préparé par
Jacques Paquin



Université du Québec à Rimouski
Université du Québec à Trois-Rivières

Voix et images

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, *Voix et Images* est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):

Canada, 35 \$; étranger, 40 \$; étudiant, 21 \$.

2 ans (6 numéros):

Canada, 63 \$; étranger, 73 \$; étudiant, 37 \$.

Le numéro: n^{os} 1 à 32: 5 \$; n^{os} 33 à 62: 10 \$; n^{os} 63 et +: 13 \$ (taxes en sus)

Collection:

Soixante (60) numéros, au prix de 300 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de:

Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone: (514) 987-7747